

## Séance 1 - CORRIGE

### 1) Résumer le roman sans utiliser la lettre a

Récupérée en l'enceinte de l'immeuble du chemin de fer dont le nom commémore une splendide déconfiture prusse, bretonne et russe, que le génie corse leur eut un jour infligée en dix-huit cent cinq, notre petite, l'héroïne éponyme, se rend chez son tonton, un colosse qui, déguisé en cygne, oeuvre le soir pour les hormos de Lutèce et ne supporte guère l'infime hygiène des bobos. On fut près de cogner et jeter cette pisseuse, qui sort le mot "mon cul" sempiternellement. Cette fille insolente vénère tout de même l'épouse du tonton.

Premièrement on dîne et effectue une beuverie chez le proprio qui possède un perroquet philosophe. Le repos s'impose, puis, dès le petit jour qui suit, cette jeunette peu crédule sur les contes de bonnes femmes, qui découvrit les vécés et devint en conséquence pour toujours sûre de posséder une hygiène intime correcte et complètement inodore, court les rues -l'école du vice, c'est bien connu- et tombe sur un vioque pervers qui serre de près notre mioche. Elle obtient, en foire et en rusant, des bloudjinnzes d'un escroc, et met les bouts. L'imposteur s'explode tout petit et foireux : le flic est cogné des poings du tonton , et jeté jusqu'en l'entresol.

Puis l'héroïne visite, dressée sur Lutèce, une grosse verge qu'on nomme "tour Eiffel". L'oncle d'un coup s'éclipse contre son gré, véridiquement victime d'un enlèvement, lequel est le fruit d'un groupe de cons non indigènes, qu'on peut très bien définir comme "xénophones", et que Fédor, un vieux collègue du tonton, emmène vers l'Eglise dont on se fout du nom.

Le tonton retrouvé -non péniblement, sur l'entremise d'un conducteur généreux mais emboutisseur- ils échouent ensemble vers un tripot où, en pleine préhistoire, l'on joue des boules et sirote du jus de bière. Les mets qu'on y sert, fine fleur de notre hôtellerie, sont dégueux et merdiques, et de peu l'on évite une dispute. S'ensuit une nuit folle qui voit surgir les touristes ingénus, un pseudo flic pervers qui prétend ignorer qui il est, une séductrice veuve et portée sur le gros rouge, et de tout jeunes promis qui les rejoignent (le proprio d'une conduite intérieure et une serveuse

greluche dont le popotin est l'objet de convoitises diverses, mais dont les pieds sont peu développés) : tous, le perroquet idem, et le dirlo du lieu de beuverie de l'incipit itou, s'en vont visiter le site professionnel du tonton, le Mont-de piété : une boîte de pédés où des éphèbes en costumes primitifs, des videurs évidemment hormos vêtus en mousses, et des hommes efféminés déguisés en chefs de mer servent des sirops et différents cocktails, et présentent le numéro du tonton en tutu.

L'imposteur pervers, Pedro surplus, sergent de ville, éconduit violemment en l'incipit de notre histoire de dingues, pour peu viole tout de go l'épouse du tonton, qu'il désire inconsidérément. peu honnête sinon intègre, il évoque tout net, justement, ses projets libidineux, or notre lessiveuse s'enfuit dès que le détective de mes deux révise ses verbes. En contrepoint, les événements se poursuivent. Le comptoir des Lynx reçoit les visiteurs et cons de touristes pour une soupe d'oignon qui fleure bon, de l'opinion de l'oncle. Eméchés, tous ces imbéciles s'en mettent plein les têtes et mènent une lutte héroïque contre les péquenots du resto nocturne. Pour peu ils crèvent tous : des sergents lourdement pourvus d'outils offensifs viennent mettre le bordel. Un messie des égouts dont on ignore le nom pour toujours, secourt tout notre petit monde, qui s'éclipse d'un coup, on ignore comment.

In fine, notre nymphette rentre crevée et éberluée chez elle, escortée d'un homme inconnu. Son tuteur légal, une mère dont les cuisses légères souffrirent récemment de désespoir physique, l'interroge benoîtement. Et le fruit de ses tripes ne vit point le métro.

**2) Résumer ce passage en utilisant les sons be/bi/ban/bou/bu/bo/bé/bon autant que possible (à travers des mots, des expressions...) : chapitre XVI 218-222 : les hanvélos (de "Ces vociférantes exclamations" à "Le tout disparut en un instant").** Sont-ce des chevaux bée qui bêlent ainsi de manière belliqueuse ? A travers l'espèce de baie vitrée que forment la brume et le brouillard, benoîtement, ce sont de bons gendarmes en vélos qui bourrinent sur leur bicycles, et baissent les yeux, bouche bée, sur les billevesées que débitent les deux bonnes femmes, une petite

biche et une vieille bique. Alors Bill et Borg, les deux boss en bécannes, qui font les beaux mais qui sont des bolosses, balancent les bêtises suivantes : "Hum, hum, babebibobu, ben alors, à quoi peut bien rimer ce tohu-bohu ?"

Le bébé Zazie, biaisant avec son bas âge, reste bouche bée, fait des bulles, et prend nos bœufs (sans doute belges) pour des billes. L'un des pères Ubu se butte de sa langue bifide : "Beuh, dis donc, bourrique, qu'est-ce que c'est que ce bean's ?"

La mini belle répond, un peu bêtement, ou pour faire bisquer Bill (ou bien Borg) : "Ben, on sort de boîte et de biture, à coup de bibine. Y avait des mecs bourrés avec des bobonnes. J'ai même vu une biroute -je crois..."

Or c'était une bévue : ainsi donc commencèrent les embrouilles et la prise de bec.

L'un des bûcheurs zélés, Bill ou Borg, qui bossaient ce soir-là, s'enquit, à peine dubitatif :

- Une nuit de débauche, dites-vous ?

La beauté fanée de Mouaque observa, béate : "Ouida, j'ai vu de beaux éphèbes."

Zazie botte en touche : "Elle a bu, celle-là..."

- C'est bizarre, un bout de chou comme elle, parmi des beaux qui font du brisbi en état d'ébriété. Ce n'est pas digne de bon citoyens.

- Y avait un beau gars du Bhoutan qui, toute honte bue, m'a offert des bonbons.

- Vous vous êtes abaissée à la beuverie, ma bonne dame.

- Bien observé, mon brave homme : on a publié les bans pour la noce de bonheur de la bonniche du boss avec son binoclard qui conduit son baltringue. Les deux font souvent la balançoire.

- C'est-à-dire, fit Bill ou Borg, baignant dans un abîme de perplexité.

- La bête à deux dos, c'est biologique !

- Quelle bidonnerie ! lui fait houba houba, et elle houbi houbi, c'est ça ?

- Beh oui, et ils jouent au scrabble.

- T'es grossier comme un boucher, espèce de gros bœuf.

- C'est toi qui a commencé, eh bêta. Et d'abord, tu me tutoies pas, ma p'tite biquette.

- Bisque bisque rage, je bidonne qui je veux. Bois ça en bonus : bêche ton ventre, bûcheron.

L'un des deux décolle une beigne à la veuve bourrée qui, elle-même lui décoche une baffe. Borg (ou Bill), après cet échange de bons procédés et d'amabilités, fait, arbitraire :

- Vous êtes bien beurrée, nous prenons la même en ballade (geste). Fais-moi une bise.

- Arrêtez, vous allez me faire bobo et me donner des bubons.

- Tu veux dire boutons ?

- Bubons, j'ai dit, blanc-bec.

- Bien envoyé, dit Bill.

- Toi t'es bouboule.

- J'ai juste de l'embonpoint, fit Borg, qui bouda.

- T'es obèse, oui, espèce de baudruche.

- Billevesées (Bill). Refus d'obtempérer, by the way. Je pourrais te faire bannir de la ville, petite pimèche, toi et ta rombière de beuverie.

- Je baille. Tu bluffes et m'embobines.

- Pas de blague : je peux te briser les guibolles, tu décamperas à coup de béquilles.

- C'est de l'abus de pouvoir, j'irai voir ton boss !, menace Zazie.

Leurs bouches en berne, cette bande d'abrutis bredouilles et béats ne savaient plus quoi débiter.